

DOSSIER  
DE PRESSE

La Troisième Porte à Gauche

PRÉSENTE

# JIKOO

LA CHOSE ESPÉRÉE

réalisé par

Christophe Leroy et Adrien Camus



Les habitants de Bakadadji, village situé dans un parc national du Sénégal, cherchent à se faire financer des clôtures pour défendre leurs champs des animaux protégés qui, d'année en année, ruinent leur récolte. Au fil de cette quête, ces agriculteurs revendiquent la reconnaissance d'un mode de vie rural auquel ils sont profondément attachés. Immergé dans le quotidien du village, ce film parle d'une rencontre qui n'aura pas lieu, et en creux, du regard que porte notre époque sur un monde paysan qui peine à faire entendre sa voix.

**A** l'origine de ce film, il y a le désir de filmer un mode de vie paysan dans son dialogue avec notre époque, de le saisir au sein des forces de changement de nos sociétés contemporaines. En nous immergeant plusieurs années dans un village du Sénégal, partageant une existence essentiellement tournée vers une agriculture familiale, nous voulions comprendre comment s'articulent certaines valeurs de la culture paysanne aux assignations progressistes de notre époque.

Nous entendons parler du village de Bakadadji à Nouakchott, au terme d'un tournage sur des convoyeurs de voitures qui, partant de Bordeaux, vont vendre leurs vieilles carcasses en Mauritanie. Janine traverse elle aussi le désert mais pour faire vivre une association au Sénégal. Elle nous parle de Bakadadji et propose de nous y conduire. Nous y arrivons en 2005, mais il nous faudra plusieurs années pour trouver le film que nous voulons faire, apprendre la langue et en faire accepter l'idée.

Niché entre deux bras de mer bordés de mangrove, sur la terre riche du Delta du Saloum, Bakadadji s'est retrouvé en 1976 au cœur d'un parc national avec un poste d'agents des parcs comme voisin immédiat. La vie de ses habitants s'en est trouvée bouleversée puisque, sous la pression des animaux protégés, les récoltes sont devenues mauvaises.

Au moment où nous découvrons le village, les habitants de Bakadadji n'ont qu'une idée en tête : se faire clôturer leurs champs par la direction des parcs nationaux qui bénéficie du soutien de différents bailleurs étrangers. C'est cela ou à terme, arrêter de cultiver.

Pourtant, aussi simple que soit cette requête, elle suppose que les habitants de Bakadadji puissent se faire entendre, c'est à dire, en fait, que leur volonté de poursuivre une existence basée sur une agriculture familiale puisse s'accorder avec l'idée que les autorités du parc se font du développement. Or pour ces autorités, soumises à l'influence des grandes institutions internationales, le modèle de développement des populations vivant dans ou à proximité des aires protégées du pays, reste limité à une conception restrictive où seul le tourisme a sa place. Ainsi, en dépit de leur proximité géographique, un abîme idéologique sépare le monde des villageois de celui du parc et de ses bailleurs.

Au moment de prendre nos caméras, c'est cette impossibilité que nous voulons faire parler, centrant notre film sur les désirs, les espoirs, les tentatives et les indignations qui accompagnent cette recherche de clôtures. La narration ne crée pourtant pas de suspense autour de l'obtention ou non des grillages. Il n'y a pas d'autre mystère que la

découverte d'une situation, d'une quête sans issue, comme si finalement le film était là pour entendre ce que les autorités refusent de considérer.

Aussi ne cherchons-nous pas véritablement de contre-champ au village. Le parc apparaît comme il se manifeste dans la vie de ces agriculteurs, comme une présence lointaine et contraignante, et les projets financés par des organismes internationaux sont essentiellement des rumeurs. La quête et son véritable enjeu se dessinent dans l'épaisseur des combats quotidiens pour vivre, construire sa maison, se nourrir. Notre désir est de plonger le spectateur au cœur d'un rythme qui le dépayse, et que l'intrigue prenne le temps de s'incarner avant de se découvrir par touches successives.

Il n'y a donc pratiquement pas d'action. Nous filmons une rencontre qui n'aura pas lieu. Les deux tentatives de Souleymane, le chef du village, pour faire part de sa requête aux autorités du parc, ne sont pas en elles-mêmes des actions ; nous le filmons sur le chemin du poste, lors de son attente pour être reçu et le laissons disparaître avec le directeur du parc derrière une porte. La caméra n'a pas besoin de les suivre, car nous savons qu'il ne se dira rien.

Finalement, la seule action véritable est entreprise par Dianounou, l'autre personnage du village que nous suivons. Il ne cherche pas comme Souleymane à revendiquer quoi que ce soit face à l'injustice de la situation. Lui continue d'agir en bricolant comme il peut sa vie de famille, sa maison. Peut-être que le message est là : faire par soi-même malgré le monde.



Il est assez fréquent d'expliquer la fin du monde paysan par le désir des hommes d'échapper à une vie austère, pauvre et cruelle. Pourtant, c'est peut-être sous-estimer l'incidence des politiques agricoles menées en Occident depuis pratiquement un siècle, sur la reconfiguration de l'agriculture et la promotion d'une vision du progrès réduite à son acception matérielle. Comme le montre notre film, l'existence humaine peut être remplie par autre chose que la seule aspiration à un confort matériel.

Cet état de fait étant posé, il est intéressant d'observer qu'aujourd'hui, au niveau des instances internationales, l'agriculture familiale se retrouve de nouveau parée de toutes les vertus. Après avoir été considérée comme l'archétype de l'anti-progrès, elle redevient le pilier de la souveraineté alimentaire, d'un mode de production agricole respectueux de l'environnement et le socle des patrimoines culturels. Les organes onusiens en ont même fait l'emblème de cette année 2014.

Différents éléments permettent d'expliquer ce reclassement. Le choc provoqué par les famines de 2007/2008, ainsi que la mise en évidence de la prépondérance du facteur alimentaire dans les événements sociopolitiques des dernières années ont certainement joué un rôle essentiel dans cette repolitisation de la question de l'agriculture familiale. Mais, il faut également tenir compte des estimations démographiques qui rendent la question alimentaire tout à fait cruciale. En 2050, la planète devra nourrir près de 9,5 milliards de personnes dans un contexte d'épuisement des ressources naturelles et de dérèglement climatique. Le retour de l'agriculture familiale dans les instances internationales n'est pas non plus sans lien avec le travail de lobbying effectué par de nombreuses structures de

la société civile réunies dans le forum rural mondial. Ce sont elles qui ont porté l'idée d'une année centrée sur cette question.

Que peut-on espérer de cette année de l'agriculture 2014 ?

L'objectif affiché est d'incliner les États à agir politiquement. Il s'agit de prendre la communauté internationale au mot de son envie de faire de l'agriculture familiale le cœur de la souveraineté alimentaire des sociétés, pour la pousser à changer les règles, à changer les politiques agricoles et commerciales actuelles. Car, pour ces organisations, si les causes du mal ne sont pas prises en considération pour bâtir une politique agricole différente, cette année ne s'avèrera n'être qu'une mise en scène.

Les chiffres plaident en faveur d'un équilibrage de notre système de production agricole qui jusque-là a été pensé exclusivement pour le profit d'une agriculture de firmes subventionnées. Le résultat est qu'aujourd'hui, trois pauvres sur quatre sont des ruraux alors que près de la moitié de la population active mondiale vit de l'agriculture familiale.

L'enjeu de cette année et des décisions qui seront prises est donc crucial et nous donnera une idée de la manière dont les États entendent gérer l'incertitude alimentaire de ces prochaines décennies. Le coup de force du forum rural mondial est d'avoir réussi à braquer le projecteur sur un mode de production agricole alternatif, qui induit un changement de paradigme. Il reste alors la question du courage politique.

PHOTOS





Après un premier documentaire sur des convoyeurs de voitures ralliant Bordeaux à Nouakchott, Christophe Leroy et Adrien Camus créent en 2005, avec Romain Boutin, «La Troisième Porte à Gauche». Ils veulent à la fois se former au métier de documentariste et se donner ensemble les moyens de produire un cinéma documentaire indépendant. Entre 2007 et 2012, Christophe Leroy et Adrien Camus vivent au Sénégal la majeure partie de leur temps et tournent différents courts et longs métrages : «Basse-cour. Si l'on te donne, il faut prendre», «Lui m'appelle Kéba», «JIKOO. La chose espérée», «Big Man» et la «Dernière Demeure». Dans ces films s'affirme une identité, celle de tournages en longue immersion, et d'une narration toute en suggestion où se dessine pourtant un regard acéré sur notre époque.

**«Basse-cour. Si l'on te donne, il faut prendre»**

(33 min) Adrien Camus

*La Troisième Porte à Gauche 2010*

- Short Film Corner 2010
- Festival International du Film d'Environnement 2010
- Corsica.doc 2010
- le mois du film documentaire 2010
- Festival international du film de Ouidah - Quintessence 2011
- Festival Point Doc 2011
- Forum Social Mondial 2011
- Festival International du Documentaire étudiant 2011
- Étonnants Voyageurs 2011
- Festival Image et vie 2011
- Festival Résistance 2011
- Beach Festival du Documentaire 2011
- One Country / One Film 2011
- Festival Cinémas d'Afrique 2011
- Éclats d'Afrique 2011
- Escales du documentaire 2011
- Ecollywood 2011

**«Lui m'appelle Kéba»**

(26 min) Christophe Leroy et Adrien Camus

*La Troisième Porte à Gauche 2010*

- Festival International du Film d'Aubagne
- Festival du Premier Film Documentaire
- La Première Fois 2011
- Forum Social Mondial 2011
- Festival Image et vie 2011
- Bénin Docs - Festival International du Premier Film Documentaire 2011
- Festival Rue Rale de Films des Terres Minées, 2012

**«JIKOO - La chose espérée»**

(52 min) Christophe Leroy et Adrien Camus

*La Troisième Porte à Gauche 2014*

Ecrit par Christophe Leroy

**Réalisation**

Christophe Leroy et Adrien Camus

**Montage**

Lucie Bruneteau, Romain Boutin,  
Christophe Leroy et Adrien Camus

**Mixage**

Guillaume Thevenin / Cryogèneprod

**Etalonnage**

Lucie Bruneteau / Phileas

**Traduction**

Ciré Cissé Ibrahima Diouf

**Producteur Exécutif**

La Troisième Porte à Gauche

**Titre en français**

JIKOO, la chose espérée

**Titre en anglais**

JIKOO, a wish

**Support**

DCP, Beta Digit, DV Cam, Blu Ray

**Screen ratio / image :** 16/9

**Vitesse :** 25 i/sec

**Durée :** 52 min

**Langue version original :** Mandingue

**Sous-titrage :** Français, Anglais, Espagnol

Conseil Régional d'Aquitaine



Conseil Général des Landes



# LA 3<sup>eme</sup> PORTE A GAUCHE



CHRISTOPHE LEROY  
06 82 25 21 76

ADRIEN CAMUS  
06 75 07 02 73

MARTHE POUMEYROL  
06 82 98 43 18

## VIDEASTES - DOCUMENTARISTES

[www.troisiemeporteagauche.com](http://www.troisiemeporteagauche.com)  
[contact@troisiemeporteagauche.com](mailto:contact@troisiemeporteagauche.com)

## RELATION PRESSE & DIFFUSION

ALICE NAVARRO  
[com@troisiemeporteagauche.com](mailto:com@troisiemeporteagauche.com)  
06 29 41 22 82